



HAL
open science

“ Porteurs de salut: Apôtre et marchand dans l’empire iranien ”

Christelle Jullien, Florence Jullien

► **To cite this version:**

Christelle Jullien, Florence Jullien. “ Porteurs de salut: Apôtre et marchand dans l’empire iranien ”. Parole de l’Orient, 2001, 26, pp.127-143. halshs-01240893

HAL Id: halshs-01240893

<https://shs.hal.science/halshs-01240893>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Porteurs de salut: apôtre et marchand dans l'empire iranien

Parole de l'Orient 26, 2001, p. 127-143

Christelle JULLIEN et Florence JULLIEN

Membres associés du CERL (CNRS, UMR 8584)

Certaines catégories socio-professionnelles, par leur fonction d'itinérance, apparaissent comme des canaux privilégiés par lesquels sont véhiculées les idées nouvelles; l'interpénétration du monde marchand et de la mission explique en particulier que le statut du commerçant ait pu rejoindre, sous certains aspects, des fonctions apostoliques. Il importait de reconsidérer la documentation chrétienne et manichéenne qui laisse entrevoir pour la période des premiers siècles de notre ère un rôle déterminant du marchand dans la diffusion d'éléments christianisants au sein de l'empire iranien.

Le marchand missionnaire

Lorsqu'ils évoquent la figure du marchand prosélyte, les documents examinés mettent en valeur deux traits essentiels: d'une part, l'importance des centres et des structures d'accueil, points de départ privilégiés pour une diffusion doctrinale; d'autre part, l'assimilation du missionnaire au milieu marchand, gage du rayonnement de son enseignement.

Dans la littérature hagiographique syriaque, deux récits de fondation apostolique complémentaires rapportent des circonstances missiologiques dans lesquelles les marchands jouent un rôle déterminant: la *Doctrina d'Addai* et les *Actes de Mār Māri*.

Un des passages bien connus de la *Doctrina d'Addai* fait référence aux marchands de l'empire de Perse, venus écouter la prédication d'Addai et voir ses actions avant de s'en retourner, missionnaires, dans leur région d'origine (§72)¹. Désignés comme des «orientaux», ils parvinrent à pénétrer l'espace osrhoénien comme des négociants et

¹ DESREUMAUX, A., *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, (= *Apocryphes* 3), Paris, 1993, 98. HOWARD, G., *The Teaching of Addai*, (= *Texts and Translations* 16, *Early Christian Literature Series* 4), Michigan, 1981, zl, trad. 75.

«passèrent au pays des Romains pour voir les prodiges que faisait Addaï. Et ceux qui avaient été instruits recevaient de lui l'ordination sacerdotale. Puis, dans leur pays, en Assyrie, ils instruisaient les enfants de leur peuple et ils élevaient des maisons de prière...»

L'Assyrie désigne ici le royaume rival de l'empire romain. Le paragraphe suivant fait en effet état d'une correspondance du roi Abgar avec le souverain d'Assyrie, Narsaï, qui s'identifie selon toute vraisemblance avec le roi sassanide Narsès, successeur de Vahrām III en 293².

Les *Actes de Mār Māri*, texte rédigé autour du VI^e-VII^e siècle, racontent l'évangélisation de la vallée du Tigre jusqu'au Golfe persique. Au paragraphe 31, l'auteur interrompt le cours du récit pour dresser un bilan de la christianisation dans certaines régions du Sud de l'empire iranien avant la venue de l'apôtre Māri, un des soixante-dix disciples du Christ. La mission apostolique dans le Bēth-Hūzāyē fut précédée d'un «apostolat» de marchands autochtones ayant connu le message évangélique lors de relations commerciales avec les régions du Nord de la Mésopotamie. Les implications missionnaires de ce détail narratif des *Actes*, qui semble inspiré de la *Doctrina d'Addaï*, ont rarement été soulignées.

«Dans ces villes (de Susiane) habitaient alors des marchands hūzites tout comme maintenant. Il y avait aussi des marchands dans le Bēth-Parsāyē et, pour le commerce, ils se rendaient des deux régions en Occident où ils furent amenés à la religion de Dieu par le bienheureux apôtre Addaï. Quand ces croyants hūzites et perses revinrent d'Occident, ils enseignèrent beaucoup de monde dans ces régions; c'est de ce temps que fut fondée l'Église dans le Bēth-Hūzāyē et pour la Perse. Quand le bienheureux Mār Māri parvint à la région du Bēth-Hūzāyē, qu'il y vit des croyants et apprit aussi la conversion des Perses, ce lui fut un surcroît de joie en ce qu'il avait trouvé un peu de froment parmi l'ivraie. Il circula dans ces régions et enseigna beaucoup de monde»³.

Addaï ne peut être ici le disciple de Mār Māri, envoyé dans le Bēth-Garmaï quelques paragraphes auparavant. La corrélation entre ce patronyme et le trajet occidental des marchands nous oriente vers la figure de proue du christianisme

² DESREUMAUX, A., *op. cit.*, 126. Pour la chronologie des rois sassanides cf. FRYE, R. N., «Political History of Iran under the Sasanians», *The Cambridge History of Iran* 3/1, Cambridge, 1983, réimpr. 1996², 178.

³ Pour le texte syriaque, ABBELOOS, J.-B., «Acta Sancti Maris assyriae, babyloniae ac persidis seculo i apostoli, aramaice et latine», *Analecta Bollandiana*, Bruxelles, 121-122.

osrhoénien. Il n'est sans doute pas anodin de constater que l'action missionnaire de consolidation doctrinale sera effectuée dans la région perse et susienne par un évangéliste issu lui-même de la communauté-mère édessénienne. L'auteur des *Actes* a privilégié tout au long de son récit des figures apostoliques emblématiques de l'Église d'Édesse: l'action de Mār Māri se situe géographiquement entre celle d'Addai qui l'envoie et celle de Thomas; parti d'Édesse, il n'hésite pas à demander de l'aide auprès de sa communauté-souche lorsqu'il se trouve en difficulté comme à Séleucie (§25). Dans ce texte hagiographique, la christianisation apparaît en partie liée au rayonnement de la cité. Ces indices textuels qui valorisent les relations entre le monde marchand et Édesse pourraient suggérer un courant initial d'évangélisation venu d'Osrhoène vers ces régions de l'empire.

Les *Actes de Thomas* s'inscrivent selon toute vraisemblance dans le contexte missionnaire édessénien, rattachant dès le III^e siècle les communautés chrétiennes du Nord-Ouest de l'Inde aux courants de la métropole mésopotamienne. Les traditions apostoliques occidentales dépendant des listes du Pseudo-Dorothee et du Pseudo-Épiphane identifient le trajet terrestre suivi par Thomas à celui qui traversait l'Asie centrale septentrionale, coïncidant avec l'un des axes majeurs qu'emprunteront les missionnaires mandatés vers l'Orient⁴. Les décisions commerciales pouvaient parfois influencer sur l'expansion de certaines minorités religieuses; l'exemple de Nisibe le montre bien. À la fin du III^e siècle, cette place forte stratégique entre Ctésiphon et Antioche devient le grand marché de redistribution des marchandises venues d'Orient ou d'Occident après le traité conclu en 297 entre l'empereur Dioclétien et le souverain sassanide Narseh⁵. L'expansion du christianisme vers l'empire iranien devra beaucoup

⁴ Concernant une époque plus tardive, J. Dauvillier a montré que les chrétiens jacobites empruntèrent de préférence la route de la soie dans leurs missions vers l'Orient, ainsi que les principales pistes caravanières du Nord, déjà fréquentées au début de l'ère chrétienne, DAUVILLIER, J., «L'expansion de l'Église syrienne en Asie centrale et en Extrême Orient», *L'Orient Chrétien* I, 1956, 84. Cf. aussi le témoignage de Marco Polo, MOULE, A. C., PELLISOT, P., (éd.), *Marco Polo, The description of the world* I, 1928, 146. Au début du V^e siècle, le souverain Yazdegerd I^{er} délégua dans le Bēth-Parsāyē le catholicos Aḥāi, pour lequel il avait grande estime, avec mission d'établir un rapport «à cause des marchandises et des perles transportées sur des navires, des pays de l'Inde et de la Chine, et que [le] fils de son frère Šāpūr, gouverneur de Perse, prétendait avoir été volées par les pirates», SCHER, A., «Histoire nestorienne inédite (chronique de Séert) I/2», *PO* 5/2, Paris, 1907, réimpr. 1981, 324 [212]-325 [213]. Au VI^e siècle, Cosmas Indicopleustès atteste l'implication de persans chrétiens dans l'Océan Indien, occupés au commerce de soie, de bois, de pierres précieuses... Il souligne les rapports étroits entre les chrétientés rencontrées en Inde, les marchands persans et l'Église de Perse. WOLSKA-CONUS, W., *La topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustès*, Paris, 1962, introduction.

⁵ NIEBUHR, B. G., *Petrus Patricius. Excerpta de Legationibus* II, 3, (= *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae* 15), Bonn, 1829, 135. Nisibe joue alors la rôle de porte destinée à contrôler et à canaliser les principaux courants commerciaux, facilitant la perception de taxes par le gouvernement arsacide. Un traité sur le libre commerce est renouvelé en 363, cf. KIEPERT, H., «Ueber die Lage der armenischen Hauptstadt Tigranokerta», *Monatsberichte der berlinischen Akademie der Wissenschaft*,

à cette décision commerciale. Le manuel de géographie commerciale d'origine syrienne connu sous le nom de *Expositio totius mundi et gentium* cite parmi les plus avisés en affaires les habitants d'Édesse et de Nisibe⁶.

Relais commerciaux et solidarités communautaires

Dans les *Actes de Thomas*, un marchand, Habban, est choisi par le Christ vendeur pour conduire l'apôtre sur les voies de la mission; Thomas pénètre ainsi le monde marchand et s'associe aux intérêts de son accompagnateur dans toutes les phases de son itinéraire jusque chez le roi Gondophar. La littérature psalmique manichéenne a d'ailleurs retenu la figure de l'apôtre dans ce prisme particulier: le psaume 192 évoque «un marchand qui trouve gain, c'est Thomas dans le pays d'Inde»⁷. Rappelons pour mémoire qu'au témoignage de Chromace d'Aquilée, c'est encore un négociant qui ramena les reliques de Thomas à Édesse (*Sermon* 26).

Si ce champ thématique de la pénétration évangélique dans le milieu marchand développe des motifs conventionnels, les textes qui le présentent intègrent néanmoins des éléments de la réalité socio-économique majeure. Dans les *Actes de Thomas*, la vente de l'apôtre au marchand indien s'effectue par un accord contractuel désigné par le terme 'rfj; ce geste équivaut en quelque sorte à la reconnaissance d'un nouveau titre de propriété. Les *Actes* citent le contrat de vente en ces termes:

«Moi, Jésus, fils de Joseph le charpentier, confirme avoir vendu mon esclave, du nom de Judas, à ce Habban, marchand de Gondophar, roi des Indiens»⁸.

Une procédure similaire peut être relevée dans les contrats de vente traditionnels prévalant aux alentours de l'ère chrétienne, et dont le type se range dans la catégorie des transactions unilatérales du côté du vendeur. L'acte de vente retrouvé à Dūra-Europos, rédigé en syriaque et daté de 243, édité par A. R. Bellinger et C. B. Welles (le P Dūra 28), provient d'Édesse; il constitue un témoin comparatif fort précieux puisqu'il s'agit d'un acte de vente d'une esclave établi dans les mêmes conditions:

- mention des contractants: Marcia Aurélia, fille de Šamēnbarāz, fils d'Abgar, à Lucius Aurélius Tīro, fils de Bar-Bēlšamēn de Ḥarrān;
- attestation d'une contre-partie financière;

Berlin, 1873, 1164. Cf. RASCHKE, M. G., «New Studies in Roman Commerce with the East», *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 9.2, Berlin, New-York, 1978, 619-620; 642-643.

⁶ ROUGÉ, J., *Expositio totius mundi*, (= SC 124), Paris, 1966, 156, l. 4-6.

⁷ ALLBERRY, C. R. C., *A Manichaean Psalm-Book*, (= *Manichaean Manuscripts in the Chester Beatty Collection* 2/2), Stuttgart, 1938, 192, 15.

⁸ DRIJVERS, H. J. W., «The Acts of Thomas», *New Testament Apocrypha* II, Westminster, 1992, 340.

- présentation de l'esclave acquis — ici, une femme du nom de Amath-Sîn⁹.

Tīro, de Ḥarrān, vraisemblablement vendeur d'esclaves professionnel de son état, a amené Amath-Sîn et l'a vendue à Dūra-Europos. Marcia Aurelia serait l'épouse d'un notable citoyen d'Édesse; C. B. Welles a supposé que l'acquisition de cette esclave s'effectua lors de la mise en vente du butin d'une campagne de l'empereur Gordien en Mésopotamie¹⁰. La mise en parallèle du premier chapitre des *Actes de Thomas* avec ce contrat constitue donc une pièce de tout premier intérêt pour mieux connaître les pratiques commerciales alors en usage au début du III^e siècle.

Contrairement à certaines présentations de textes apocryphes pour lesquels le trajet en bateau garde valeur initiatique en mettant la foi et l'obéissance du protagoniste à l'épreuve, selon un modèle littéraire biblique¹¹, l'embarquement de Thomas s'inscrit dans un contexte de vraisemblance historique. D'ailleurs, abondent les précisions tirées d'un vocabulaire commercial: évocation de marchandises, contrat et taxes, contrôles royaux, achat, vente... P.-H. Poirier a souligné combien les notions liées à cette terminologie étaient familières aux lecteurs de cette littérature. La structure de l'«Hymne de la perle» permet une véritable étude des mentalités du milieu marchand à la fin du II^e-début du III^e siècle¹². Inséré dans le récit des *Actes de Thomas*, ce poème pourrait évoquer un itinéraire suivi vers cette époque par les commerçants effectuant des échanges entre l'Inde et la Syrie-Mésopotamie. La Mésène est désignée comme nœud routier de tout l'Orient, carrefour d'influences et de trafic international: elle est «le rendez-vous des marchands de l'Orient» (v. 18)¹³; cette vaste désignation géographique s'applique également aux zones à l'ouest de l'Euphrate puisque des financiers palmyréniens avaient établi des comptoirs en Mésène, notamment à Spasinou Charax au témoignage d'inscriptions de Palmyre du I^{er} siècle relevées par J. Cantineau et H. Seyrig¹⁴. La région était une tête de pont vers les

⁹ BELLINGER, A. R., WELLES, C. B., «A Third-century Contract of Sale from Edessa in Osrhoene», *Yale Classical Studies* 5, New Haven, 1935, 95-98; GOLDSTEIN, J. A., «The Syriac Bill of Sale from Dura-Europos», *Journal of Near Eastern Studies* 25/1, 1966, 1-7. Cf. KAUFHOLD, H., «Zur Inhalt einer syrischen Vertragsurkunde aus dem Jahre 240 n. Chr.», in REININK, G. J., KLUGKIST, A. C., *After Bardaisan. Studies on Continuity and Change in Syriac Christianity in Honour of Pr. H. J. W. Drijvers*, (= *Orientalia Lovaniensia Analecta* 89), Louvain, 1999, 173-184.

¹⁰ BELLINGER, A. R., WELLES, C. B., *art. cit.*, 120.

¹¹ Histoire de Jonas; la tempête apaisée du lac de Galilée en Mt VIII, 23-27; Mc IV, 35-41; Lc VIII, 22-25. HAMBYE, E. H., «The Symbol of the "Coming to the Harbour" in the Syriac Tradition», I *Symposium Syriacum 1972*, (= *Orientalia Christiana Analecta* 197), Rome, 1974, 404-405.

¹² POIRIER, P.-H., *L'Hymne de la Perle des Actes de Thomas*, (= *Homo Religiosus* 8), Louvain, 1981, 421-422.

¹³ WRIGHT, W., *Apocryphal Acts of the Apostles* II, Londres, 1871, réimpr. Hildesheim, New-York, 1990, 239.

¹⁴ CANTINEAU, J., *Inventaire des inscriptions de Palmyre* IX, 1933, n° 6; n° 11; SEYRIG, H., «Rapport de Palmyre avec la Mésène, la Susiane et les Indes», *Syria* 22, 1941, 252-263. TEIXIDOR, J., «L'apôtre marchand d'âmes dans la première littérature syriaque. Voies commerciales et voies de l'évangile au Proche-Orient», in KAPPLER, C., (éd.), *Apocalypses et voyages dans l'Au-delà*, Paris, 1987, 380-387. Notons que l'occupation arsacide puis sassanide de Spasinou Charax compromet

destinations indiennes (Pline, *Histoire Naturelle* VII, 1, 55); En Inde, sur la côte occidentale, s'échelonnaient des postes avancés de marchands grecs ou syriens exerçant leurs activités en relais sur le terrain. Les *Actes de Thomas* illustrent l'existence de ports ouverts aux courtiers et marchands syriens, nabatéens, égyptiens, arabes¹⁵ et même palestiniens: aux paragraphes 4 à 7, alors qu'il est invité à des noces en Inde, l'apôtre attire la curiosité d'une joueuse de flûte, juive elle aussi; la présence de cette musicienne hébraïque constitue une précieuse indication qui révèle une connaissance de la sociologie commerciale du pays. Le témoignage de Strabon rappelle l'importation de jeunes instrumentistes occidentales vers l'Inde (*Géographie* II, 3, 4), détail confirmé par *le Périple de la mer Érythrée* (§59)¹⁶; Eudoxe de Cyzique, en partance pour les contrées indiennes, transporta notamment des «jeunes filles musiciennes, des médecins et autres artisans (texnitaq)»¹⁷. Dans ces ports de commerce, les étrangers qui constituaient des communautés assez fermées disposaient de loges et entrepôts permettant l'embarquement direct des marchandises apportées par des commerciaux de *l'hinterland*; ces centres de dépôt restaient sous le contrôle des autorités locales¹⁸. Charax, capitale du Royaume de Mésène, joua le rôle de centre d'accueil des marchandises venues d'Asie centrale pour le transit sur l'Océan Indien¹⁹. La voie royale décrite par Isidore de Charax canalisait les flux commerciaux vers ce port depuis la Haute-Mésopotamie²⁰.

durablement les projets de Palmyre qui y détenait ses comptoirs. Les marchands palmyréniens développèrent en conséquence leurs établissements de la mer Rouge, SCHWARTZ, J., «L'empire romain, l'Égypte, et le commerce oriental», *Annales Economie Société Civilisation* 15/1, Paris, 1960, 31-32; cf. SEYRIG, H., «Inscription relative au commerce maritime de Palmyre», *Scripta varia. Mélanges d'archéologie et d'histoire*, (= BAH 125), Beyrouth, 1985, 397-402.

¹⁵ FOUCHER, A., *Mémoires de la délégation archéologique française en Afghanistan I. La vieille route de l'Inde, de Bactres à Taxila*, Paris, 1942, 289. Les monnaies romaines retrouvées en Inde provenaient d'Égypte et de Syrie; elles se répandirent dans la péninsule *via*, entre autres, les communautés syriennes, RASCHKE, M. G., *art. cit.*, 669.

¹⁶ HUNTINGFORD, G. W. B., *The Periplus of the Erythraean Sea*, Londres, 1980, 47-48.

¹⁷ THIEL, J. H. *Eudoxus of Cyzicus*, Groningen, 1939, réimpr. 1966, 14.

¹⁸ FILLIOZAT, J., *Les relations extérieures de l'Inde*, (= *Bulletin de l'Institut français d'Indologie* 2), Pondichéry, 1956, 10-11. Sur la présence occidentale en Inde, et en particulier à Barygaza, cf. TARN, W. W., *The Greeks in Bactria and India*, Cambridge, 1951², 320-321. Cf. Strabon, *Géographie* XV, 1.

¹⁹ Les deux ports majeurs du Golfe persique, connus de l'auteur du *Périple* au I^{er} siècle de notre ère, impliqués dans le commerce international, étaient surtout Apologos près de Spasinou Charax, et Omana dont la localisation n'est pas encore certaine, POTTS, D. T., *The Arabian Gulf in Antiquity II: From Alexander the Great to the coming of Islam*, Oxford, 1990, 316.

²⁰ Les *Mansiones Parthicae* d'Isidore de Charax forment un ouvrage rédigé aux alentours du I^{er} siècle de notre ère sous inspiration d'un document parthe remontant au III^e siècle av. J.-C. Il s'agit d'une liste d'étapes vraisemblablement dressée par des marchands à partir des gîtes royaux qui jalonnaient la route des Perses (d'abord palais royaux et *apadana* sous les Achéménides, devenus refuges pour les voyageurs, Hérodote, *Histoires* V, 52, 4-5). CUMONT, F., *Fouilles de Doura-Europos I*, Paris, 1926, XXVII n. 1; CHAUMONT, M.-L., «Études d'histoire parthe V», *Syria* 61, 1984, 70-71.

Flavius Josèphe intègre dans ses *Antiquités judaïques* un événement célèbre qui laisse entrevoir le rôle du voyageur commerçant initiateur d'un apostolat, et ce dans un contexte portuaire et marchand. Au chapitre XX (2, 1-4; 3), il restitue la conversion au judaïsme d'un certain nombre de femmes et d'Izates, le jeune fils du roi d'Adiabène, sous le règne d'Artaban (avant l'an 36 de notre ère). L. H. Schiffman a relevé les occurrences de cette conversion dans la littérature rabbinique de l'époque tannaïm, essentiellement dans le midrash *Rabbah (Lekh Lekha)* 46, 11 à propos de Gn XVII, 12. L'histoire est centrée sur les motivations d'Izates et de son frère Monobazes II quant au rite de la circoncision et à son interprétation²¹. Izates avait été envoyé par son père à la cour du roi Abinerglos, dans la région du Golfe persique, afin d'être préservé des jalousies de ses demi-frères, prétendants comme lui à l'héritage gouvernemental paternel. Ce sont deux marchands juifs commerçants de Spasinou Charax, le grand port mésénien, qui sont à l'origine de sa conversion. L'un, zélé, prêche à Izates; un autre, du nom de Ḥananiah, convertit Hélène sa mère (*Ant. Jud.* XX, 2, 17-37; 54)²². Le processus est complété par l'action d'un autre juif, Éléazar, venu de Galilée et dont la réputation d'extrême rigueur légaliste est relevée (XX, 43); il sut convaincre le roi de la nécessité du rite de la circoncision, que le marchand Ḥananiah et Hélène, redoutant le mécontentement populaire des Adiabéniens, estimaient inutile. Ce mode missionnaire reste somme toute courant: le ralliement au judaïsme est fréquemment le fait de marchands prosélytes. Les *Homélies clémentines* décrivent par exemple la conversion du jeune Clément, lassé de ses recherches philosophiques infructueuses, par un juif négociant en toiles (H V, 28)²³. Dans l'histoire d'Izates, la finalité politique explique davantage ce choix religieux. Sa conversion le positionnait en interlocuteur privilégié pour les juifs de Palestine²⁴. Cette séquence s'intègre dans un ensemble comprenant l'histoire d'Asinaeus et Anilaeus (*Ant. Jud.* XVIII, 310-370) qui instaurèrent un État indépendant près de Séleucie; dans un autre temps, l'historien tentait d'apaiser les craintes des Adiabéniens désormais gouvernés par un converti, en valorisant la position d'intermédiaire du

²¹ SCHIFFMAN, L. H., «The Conversion of the Royal House of Adiabene in Joseph and Rabbinic Sources», in FELDMAN, L. H., HATA, G., (éd.), *Josephus, Judaism and Christianity*, Leiden, 1987, 298-304.

²² Dans un passage de la *Guerre des Juifs*, l'historien évoque la piété et le rigorisme interprétatif du groupe des pharisiens en des termes similaires (*GJ* §262; cf. le livre des *Actes des apôtres* qui caractérise pareillement l'activité pharisaïque de Paul, *Ac* XXVI, 5). Pour prolonger cette réflexion terminologique, cf. FLUSSER, D., «Paul's Jewish-Christian Opponents in the *Didache*», in DRAPER, J. A., (éd.), *The Didache in Modern Research*, (= *Arbeiten zur Geschichte des Antiken Judentums und des Urchristentums* 37), Leiden, 1996, 201-202.

²³ SIOUVILLE, A., *Les Homélies clémentines*, Paris, 1991, 184-185.

²⁴ Cf. NEUSNER, J., *A History of the Jews in Babylonia I. The Parthian Period*, (= *Studia post-Biblica* 9), Leiden, 1969, 57-58; 61-67; 70. Ce sont les Adiabéniens qui encouragèrent la révolte des années 66-72/73, prenant une part active dans son déroulement.

royaume d'Adiabène²⁵. Nous savons que le Bēth-Aramāyē, la Mésène et les villes portuaires (fluviales ou maritimes) concentraient des groupements juifs économiquement très influents; beaucoup étaient impliqués dans le trafic international de la soie indienne vers les fabriques syriennes — à Tyr notamment — romaines et palestinienne, *via* Nisibe et sa région²⁶. Ce commerce leur était en effet facilité par les liens de solidarité avec les différentes communautés implantées dans les villes de passage dont Édesse, et sur lesquelles ils pouvaient compter: J. Neusner a relevé de véritables associations culturelles, et même de véritables quartiers, aménagés pour les recevoir²⁷. L'implication de l'Adiabène dans le domaine du commerce international, ses liens avec des coréligionnaires lointains, entretenus par des relations d'affaires et des échanges économiques fructueux, expliquent en effet le souci des souverains d'acquiescer sa loyauté — en vue aussi de mieux contrôler son développement marchand et son influence dans les mouvements de biens. Le récit de Flavius Josèphe illustre des pratiques missionnaires qui, selon toute probabilité, surent se déployer dans le contexte privilégié des aires de culture mixte au rôle économique prépondérant.

Le marchand, agent d'ancrage doctrinal en Iran

Dans l'Église de Perse, l'attrait et l'intérêt pour de nouvelles prospections dans les pays étrangers, le zèle religieux, favorisèrent de toute évidence l'expansion doctrinale pour laquelle la part du marchand, convoyeur d'idées par excellence, reste essentielle²⁸. J. M. Fiey a rappelé le rôle central de ces migrants dans l'évangélisation des provinces septentrionales de l'empire. Ces hommes vinrent aussi alimenter les foyers fixés dans les grands sites urbains des axes commerciaux; ainsi, les chrétientés du Khorasān et du Ségéstān ont été vraisemblablement enrichies par ces apports soutenus et étrangers²⁹.

Les îles du Bēth-Qatrāyē constituaient des points stratégiques dans le vaste trafic international du Golfe vers l'Océan Indien. Sur l'île de Khārg, située au droit du port de Rēw-Ardešīr, furent retrouvées les ruines d'un vaste complexe monacal du VII^e

²⁵ NEUSNER, J., «The Conversion of Adiabene to Judaism», *Journal of Biblical Literature* 83, 1964, 63-66. Pour cet auteur, Izates par sa conversion devenait un sérieux prétendant au trône de Palestine étant donné l'irrégularité du lignage d'Agrippa I^{er}.

²⁶ Référence incidente dans la littérature midrashique: *Midrash Rabbah Genèse (Wayyishlack)* 77, 2 à propos de Gn XXXII, 25. Cf. aussi Fl. Josèphe *Ant. Jud.*, XX, 34. Sur le rôle des marchands juifs et des Grecs syriens, comme Maes Titianes, dans le commerce des soieries en Babylonie, voir NEWMAN, J., *The Commercial life of the Jews in Babylonia between the years 200 CE and 500 CE*, Londres, 21-65; RASCHKE, M. G., *art. cit.*, 643-44 (et n. 793; n. 1369).

²⁷ NEUSNER, J., *A History of the Jews in Babylonia I. The Parthian Period*, (= *Studia post-Biblica* 9), Leiden, 1965, 95-96; 98.

²⁸ Cf. les analyses de LATOURETTE, K. F., *The Chinese, their History and Culture* I, Londres, 1934, 168-171.

²⁹ FIEY, J. M., «Chrétientés syriaques du Ḥorāsān et du Ségéstān», *Le Muséon* 86, 1973, 103-104.

siècle; des bibliothèques révèlent une intense activité de production destinée à la diffusion du christianisme dans le Golfe et vers l'Inde. D'après l'archéologue M.-J. Steve, la grande proximité de Rēw-Ardešīr, sur la presqu'île de Bouchir, et de l'île renforcerait les chances d'une pénétration du christianisme à Khārg avant cette période³⁰. Certes, la situation géographique de l'île a pu favoriser une pénétration précoce avant l'érection du monastère, par le biais de commerçants et de voyageurs partant de la Babylonie, de la Mésène ou venant d'Inde (espaces déjà travaillés par l'action des missionnaires), et cherchant une étape sur le trajet³¹.

La littérature syriaque fournit nombre d'exemples de marchands qui embrassèrent la vie monacale. Ainsi Abraham de Kaškar, au VI^e siècle, avait été commerçant et voyageur; un siècle plus tard, Bar Sahdē, d'un couvent du Bēth-Qatrāyē, avait coutume de voyager parmi les marchands jusqu'aux contrées indiennes³². Le statut du moine marchand deviendra un type missionnaire qui s'imposera avec les grandes missions syro-orientales des VI^e-VIII^e siècles.

«Sous l'habit de marchands»

Cette expression tirée de la *Doctrina d'Addai* exprime une réalité missionnaire: dans le texte, ce sont les orientaux qui, ainsi dissimulés, peuvent venir écouter l'apôtre et par la suite transmettre l'enseignement reçu dans l'empire iranien. L'assimilation socio-professionnelle de l'apôtre au marchand ou au migrant-voyageur implique un comportement fusionnel avec le milieu ambiant, tremplin pour l'expansion doctrinale. Dans son étude sur la tradition syriaque primitive, R. Murray rappelle la thématique liée au substantif *tgr'*, apôtre marchand mais aussi émissaire et coursier, thématique déjà connue de la tradition accadienne. Dans l'un de ses cantiques, le poète Cyrillona, identifié au neveu d'Éphrem Absamya³³, présente les disciples envoyés par le Christ «ceints comme les marchands, prêts à convertir les hommes et à remplir le monde de leur enseignement»³⁴.

³⁰ STEVE, M.-J., «Sur l'île de Khārg dans le Golfe persique», *Dossiers d'Archéologie* 243, mai 1999, 74-80. Cf. *id.*, *L'île de Khārg, une page de l'histoire de Golfe persique et du monachisme oriental, à paraître*. Toutefois, les tombes, pour la plupart surmontées d'une croix, et comportant des inscriptions en caractères syriaques, «n'ont pas été creusées pour recevoir des sépultures chrétiennes, et la différence de forme des croix ne fournit aucun indice chronologique».

³¹ D. Whitehouse rapporte que, d'après Yāqūt, une tradition séculaire existait chez les navigateurs à l'approche de Bašra, qui avaient coutume d'engager un pilote à Khārg pour éviter les aléas à l'entrée du Chatt, WHITEHOUSE, D., WILLIAMSON, A., «Sasanian Maritime Trade», *IRAN* 11, 1973, 43.

³² Cf. COLLESS, B. C., «The Traders of the Pearl», *Abr-Nahrain* 9, Leiden, 1969-1970, 31-32. *Id.*, «The Traders of the Pearl. The Mercantile and Missionary Activities of Persian and Armenian Christians in South East Asia», *Abr-Nahrain* 10, Leiden, 1970, 102-121; *ibid.*, 11, 1971, 1-21.

³³ Hypothèse proposée par M. Bickell dans *ZDMG* 27, 566 et reprise par DUVAL, R., *La littérature syriaque*, Paris, 1907, réimpr. Amsterdam, 1970, 335-336.

³⁴ Cf. MURRAY, R., *Symbols of Church and Kingdom. A Study in Early Syriac Tradition*, Cambridge, 1975, 174-175.

Pareille démarche est néanmoins dénoncée par les hérésiologues chrétiens chez les adversaires. Épiphane de Chypre, qui mêle à des considérations métaphoriques des renseignements qu'il dit tenir de marcionites ses contemporains, explique que Marcion, rejeté par son père, quitta Sinope pour devenir armateur et marchand (*Panarion* XLII, 3)³⁵. Eusèbe de Césarée restitue le témoignage de l'ancien élève de Tatien, Rodhon, qui vécut à Rome sous l'empereur Commode, et qui réfuta la doctrine de Marcion «le loup» (*Histoire ecclésiastique* V, 13, 1-5): pour lui, la caractéristique première de l'hérésiarque est d'être navigateur, nauclère. Les descriptions données par les apologistes syriaques, tel le Pseudo-Éphrem³⁶ ou Adamantius (*De recta fide*³⁷), ont tendance à présenter les marcionites comme des compétiteurs soucieux de vaincre toute concurrence: ils sont comparés à de véritables commerciaux à la conquête de nouveaux marchés. D'après D. Bundy, les polémiques anti-marcionites mettent souvent en valeur le niveau social et matériel élevé chez les disciples de Marcion³⁸.

Une analogie s'établit avec le milieu de la mission: la communauté religieuse fonctionne socialement sur le mode des corporations marchandes chargées de mener à bien leurs affaires. Nous y retrouvons la même structure: rapports avec des collègues aux usages et intérêts similaires, relais communautaires en réseau, contacts maintenus avec le centre décisionnel pourvoyeur de fonds et initiateur du projet de départ. La géographie des premières missions manichéennes illustre ce type d'inter-relations. Le premier *Kephalaion* copte, consacré à la «venue de l'apôtre», raconte qu'à la fin du règne d'Ardešīr, Māni partit en bateau pour le pays des Indiens, et parvint à Dēb (cf. *Kephalaion* 76) en reprenant l'itinéraire thomasien³⁹. Le *Codex Manichéen de Cologne* rapporte qu'avant d'embarquer, Māni pénétra le milieu portuaire d'un site urbain important (Rēw-Ardešīr reste une éventualité), et entra en contact avec les armateurs des quais. Un convoi en partance aux marchandises déjà placées sous scellés était

³⁵ Pour les sources concernant la vie de Marcion, cf. AMANN, E., *DTC* 9/2, 1927, s.v. «Marcion», 2009-2011; BUNDY, D., «Marcion and the Marcionites in Early Syriac Apologetics», *Le Muséon* 101, 1988, 21-32. HARNACK, A., *Marcion. Das Evangelium vom fremden Gott. Ein Monographie zur Geschichte der Grundlegung der katholischen Kirche*, Darmstadt, 1924², 24-26.

³⁶ LYONNET, S., *Les origines de la version arménienne et le Diatessaron*, (= *Bibliotheca et Orientalia* 13), Rome, 1950, 135-143; EGAN, G., *An Analysis of the Biblical Quotations of Ephrem in "An Exposition of the Gospel"*, (= *CSCO* 443, subsidia 66), Louvain, 1983, 1-5; pour une datation différente, OUTTIER, B., «Une explication de l'Évangile attribuée à Saint Éphrem. À propos d'une édition récente», *Parole de l'Orient* 1, 1970, 385-407; MURRAY, R., *Symbols of Church and Kingdom. A Study in Early Syriac Tradition*, Cambridge, 1975, 32.

³⁷ *PG* 11, 1713-1881.

³⁸ BUNDY, D., *art. cit.*, 28.

³⁹ SCHMIDT, C., POLOTSKY, H. J., «Ein Mani-Fund in Aegypten», *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Klasse*, Berlin, 1933, 4-90; SUNDERMANN, W., «Zur frühen missionarischen Wirksamkeit Manis», *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* 24, 1971, 80-116; 371-379.

financé par un personnage influent et puissant, un Arabe du nom de Og(gas). C'est vers lui que se tourne Māni pour exécuter son dessein missionnaire (CMC 144, 1-145, 16). L'arrivée de Māni dans la vallée de l'Indus relève d'une démarche identique à celle des marchands *dont il a revêtu l'habit*: à la recherche d'une production fructueuse, il rejoint une communauté christianisée qui entre alors dans le cadre d'une entreprise plus vaste, reliée à la contrée-mère; d'après le fragment parthe M 4575^r, il délèguera, à son retour du Tūrān et du Makrān, (Balūchistān et Sind, fragments M 48; 8286; 59), Pattīq et un disciple, Ḥanni, chargés de poursuivre l'œuvre entreprise, de maintenir les relations établies, de relayer les décisions centrales, instaurant un véritable réseau⁴⁰. L'une des lettres conservée dans son intitulé par Ibn al-Nadīm est destinée aux communautés d'Inde, signe d'une coordination missionnaire. Le *Kephalaion* 1 compare d'ailleurs l'apôtre manichéen à un commerçant qui revient sur ses navires chargés d'une marchandise doublement productive (1, 18-20).

La polémique chrétienne anti-manichéenne se fait volontiers l'écho d'une représentation de Māni marchand de soieries; ainsi dans la *Doctrine d'Addaï*, le véritable apôtre et successeur d'Addaï, Aggaï, s'oppose à Māni: au *vendeur* hérétique, fait face le *fabricant* de soieries (§68)⁴¹. Cette appréciation négative est fondée sur les *Acta Archelai* (62, 3-7)⁴², qui développèrent la légende du marchand Scythianus dont la doctrine aurait servi de base au système du jeune Corbicus-Māni. Cette tradition des origines de Māni rattache son enfance au pays d'Égypte et lui associe des personnages probablement imaginaires certainement symboliques⁴³. Scythianus voyageait entre l'Inde et la Thébaidé à la recherche de denrées de valeur. Ses connaissances de la langue grecque lui permettaient de diffuser largement son message. La description des

⁴⁰ SUNDERMANN, W., *art. cit.*, 102-106.

⁴¹ Aggaï est «fabricant des chaînes pour le roi»; il faut noter que le terme 'yrj', «chaînes», est en fait ambigü. Il peut en effet signifier «tiare» et «vêtement de soie» d'après la traduction de BRUN, J., *Dictionarium Syriaco-Latinum*, 1911, 651. C'est ce sens qui est repris par Moïse de Khorène dans son *Histoire d'Arménie*, XXXIII, éd. CURETON, W., *Ancient Syriac Documents*, Londres, 1864, 132, l. 23 et XXXIV, 136, l. 26-28. Les tiares pouvaient d'ailleurs être en soie, coiffure du grand-prêtre de Bel et Nabu, *ibid.*, 157, l. 30; «Acts of Sharbil», *ibid.*, 41, l. 29-30. Cf. trad. DESREUMAUX, A., *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, (= *Apocryphes* 3), Paris, 1993, 110; 131-132; DUVAL, A., «Le Testament de St. Ephrem», *Journal Asiatique* 18, 9^e série, sept.-oct. 1901, 289; cf. DRIJVERS, H. J. W., «Addaï und Mani. Christentum und Manichäismus im dritten Jahrhundert in Syrien», *Orientalia Christiana Analecta* 221, Rome, 1983, 171-185.

⁴² BEESON, C. H., *Hegemonius Acta Archelai*, (= *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller* 16), Leipzig, 1906, 91-92; cf. H. C. PUECH, *Le Manichéisme*, Paris, 1949, 22-23, 108. Cf. SCOPELLO, M., «Vérités et contre-vérités: la vie de Mani selon les *Acta Archelai*», *Apocrypha* 6, 1995, 214-218.

⁴³ Ainsi, la *Chronique de Séert* répercute cette tradition, SCHER, A., «Histoire nestorienne inédite (chronique de Séert) I/1», *PO* 4, Paris, 1907, 225 [15]-228 [18]. Cf. aussi Théodore Bar Konaï, *Livre des scholies* n° 58, HESPEL, R., DRAGUET, R., *Théodore Bar Konaï. Livre des scholies*, (= *CSCO* 188, script. syr. 432), Louvain, 1982, 232-233; cf. Épiphane, *Panarion* LXVI, 1, 8-3, 15). Écho dans Michel le Syrien, *Chronique* VI, 9, CHABOT, J.-B., *Chronique de Michel le Syrien patriarche jacobite d'Antioche 1166-1199*, I, Paris, 1899, 198a.

activités économiques et missionnaires du personnage enrichissait en arrière-fond celle de Māni lui-même.

Le développement thématique et sa spiritualisation

L'association métaphorique de l'apôtre et du marchand reste classique: l'envoyé, l'âme elle-même, sont fréquemment assimilés à des négociants transportant une précieuse cargaison dont ils ont responsabilité durant la vie. Rappelons que le thème du voyage est souvent le fondement des récits apocryphes, bien que ce motif ne paraisse qu'en toile de fond comme symbole du chemin à parcourir dans l'initiation doctrinale⁴⁴. Sous forme de descriptions métaphoriques, la vocation chrétienne et monastique est parfois comparée à l'activité mercantile. Les psaumes manichéens «des Errants» ont repris cette approche, dans une perspective ecclésiale où Jésus est le pilote qui conduit la nef communautaire. Rédigés en Égypte vraisemblablement vers la fin du III^e siècle, traduits du grec en copte lors de leur intégration au psautier quelques décennies plus tard, ces textes poétiques ont pour objet la fonction missionnaire: les «Errants» sont d'abord des prédicateurs missionnaires pérégrinant par le monde, mais représentent surtout, ainsi que l'a souligné A. Villey, la traversée terrestre de l'âme déchue, puis sauvée. Jésus embarque ainsi à bord de son navire les chercheurs de salut.

«La nef de Jésus a touché terre...

Jésus, son pilote, fera escale pour nous (les saints) jusqu'à ce que nous embarquions»⁴⁵.

Dans la littérature psalmique manichéenne, l'âme est tantôt comparée à la précieuse cargaison d'un navire, tantôt au bateau lui-même conduit à bon port par le pilote⁴⁶; ce dernier est le *noûs* de lumière, l'homme primordial, parfois Jésus (identifié

⁴⁴ KAESTLI, J.-D., «Les principales orientations de la recherche sur les actes apocryphes des apôtres», in BOVON, F., et alii, (éd.), *Les actes apocryphes des apôtres. Christianisme et monde païen*, Genève, 1981, 64; cf. MARGUERAT, D., «Voyages et voyageurs dans le livre des actes», *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* 78, 1998, 33-59. Cf. MURRAY, R., *Symbols of Church and Kingdom. A Study in Early Syriac Tradition*, Cambridge, 1975, 246-252.

⁴⁵ VILLEY, A., *Les Psaumes des Errants du psautier copte manichéen du Fayyūm*, (= *Sources gnostiques et manichéennes* 4), Paris, 1994, 85-86; 84, l. 4-9.

⁴⁶ Philippe Gignoux a relevé la fréquence des métaphores nautiques dans ce psautier, GIGNOUX, Ph., «Contacts culturels entre manichéisme et mazdéisme: quelques exemples significatifs», *L'ancien Proche-Orient et les Indes. Parallélismes interculturels religieux. Colloque franco-finlandais les 10 et 11 nov. 1990 à l'Institut finlandais*, Paris, (= *Studia Orientalia* 70), Helsinki, 1993, 68-69. Cf. VAN LINDT, P., «Ships in the Coptic Manichaean Psalmbook», in VAN TONGERLOO, A., GIVERSEN, S., (éd.), *Manichaica Selecta. Studies presented to Professor J. Ries on the occasion of his seventieth birthday*, (= *Manichaean Studies* 1), Louvain, 1991, 366-369. Il donne d'autres parallèles

à certaines occasions au bateau) ou Māni (cf. également dans le *CMC* 15-17)⁴⁷. Le cargo de lumière apparaît dans un contexte eschatologique comme véhicule des âmes des élus jusqu'au port du salut, ayant vogué sur une mer de ténèbres.

Mais plus encore, le Christ est le Marchand par excellence qui a payé de sa vie le rachat de l'humanité. La vente de ses apôtres dans la littérature apocryphe est une provocation à la mission: le disciple devient acheteur d'âmes au nom de son Maître⁴⁸. La logique missionnaire des marcionites s'appuie sur ce jeu relationnel. En tant que fils du Dieu étranger, le Christ, par son sang, libère l'humanité du pouvoir du Démon, lui redonnant son origine divine: Jésus, guerrier puissant sous l'aspect d'un marchand acheteur, constitue l'élément central de cette théologie. H. J. W. Drijvers a bien montré le lien entre ces deux regards, à la fois guerrier et marchand, qui caractérisent chez les marcionites l'essence de la mission de Jésus et, par conséquent, celle des apôtres⁴⁹. Toute âme qui appartient désormais à la sphère du divin doit acquérir ces caractéristiques spirituelles.

Une salutaire et précieuse cargaison

D'un point de vue représentatif, la thématique commerciale présente un double retentissement.

— D'abord métaphorique, puisque dans les sources syriaques le thème du voyage d'affaires est souvent assimilé à la recherche de la perle rare. B. C. Colless a remarqué la parenté étroite établie dans la littérature entre marchands iraniens et chrétiens iraniens missionnaires sur cette thématique de la recherche perlière. Aux VII^e-IX^e siècles, la littérature chinoise se réfère assez souvent aux Persans comme à des chercheurs de perles; les chargements de pierres et objets précieux faisaient la réputation des navires des marchands du Golfe⁵⁰. Cette thématique fut en effet objet

métaphoriques, la croix/navire et les âmes/passagers conduites par le Christ, l'Église manichéenne/bateau conduite par le *noûs*...

⁴⁷ ARNOLD-DÖBEN, V., *Die Bildersprache des Manichäismus*, Cologne, 1978, 63-68; 168-169.

⁴⁸ Sur modèle des *Actes de Thomas*, les *Actes de Barthélemy* en copte mettent en scène l'apôtre aux côtés de Pierre qui le vend à un marchand comme esclave afin qu'il puisse pénétrer les villes des oasis, cf. CRUM, W. E., *Catalogue of the coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, 126-127; VON LEMM, O., *Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Petersbourg*, NS I [XXXIII], 1890, 513-519; cf. GUIDI, I., «Gli Atti Apocrifi degli Apostoli nei testi copti, arabi ed etiopici», *Giornale della società asiatica italiana* 2, 1888, 1-66.

⁴⁹ DRIJVERS, H. J. W., «Christ as Warrior and Merchant. Aspects of Marcion's Christology», *Studia Patristica* 21, (= *Papers presented to the Tenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford, 1987*), Louvain, 1989, 73-85. Sa réflexion se fonde sur les études de HARNACK, A., *Marcion. Das Evangelium vom fremden Gott. Ein Monographie zur Geschichte der Grundlegung der katholischen Kirche*, Darmstadt, 1924², 120-121.

⁵⁰ COLLESS, B. C., «The Traders of the Pearl. The Mercantile and Missionary Activities of Persian and Armenian Christians in South East Asia», *Abr-Nahrain* 10, Leiden, 1970, 102-121.

de multiples développements dont le plus connu reste l'«Hymne de la perle» insérée dans les *Actes de Thomas*⁵¹. La perle évoque le trésor de la parabole matthéenne (Mt XIII, 45-46):

«Le royaume des cieux est encore semblable à un négociant en quête de perles fines: en ayant trouvé une de grand prix, il s'en est allé vendre tout ce qu'il possédait et l'a achetée».

Elle symbolise la quête mystique en même temps que le dessein de tout missionnaire chrétien. Éphrem et Aphraate ont commenté ce verset: la perle est le fruit de l'ascèse et de la purification intérieure.

«C'est lui (Jésus) la perle et nous sommes les marchands qui vendons ce que nous possédons pour l'acheter» (*Exposé VI*)⁵².

Même aperçu chez Isaac de Ninive ou dans le *Discours sur la prière* de Jean Saba de Dalyatha, dans lequel le priant est assimilé à un marchand ayant rassemblé les perles précieuses qui illumineront son esprit; il compare le moine rompant sa solitude pour vaquer aux besoins de la mission à l'homme d'affaire amassant des denrées rares (*Sermon 25*)⁵³. L'un des disciples de Māni, Thomas, est présenté à la fin du Psautier manichéen comme un navigateur qui, durant sept années, vécut sur la grande mer (§§4-5); avant de «jeter l'ancre» et de s'établir dans l'Église de Māni, il faisait commerce des perles (métaphore qui caractérise le chercheur de vérité)⁵⁴. Le *Kephalaion 83*, qui commenterait un passage du livre manichéen du *Trésor* rappelant cet extrait évangélique, aurait fourni, d'après M. Tardieu, un exposé sur la formation des perles marines, avec emploi d'un vocabulaire spécifique⁵⁵.

— Le marchand image du chrétien missionnaire doit limiter l'extension de son entreprise aux affaires de son envoyeur. Ainsi, la deuxième épître de Pierre évoque les

⁵¹ Cf. POIRIER, P.-H., *L'Hymne de la perle des Actes de Thomas*, (= *Homo religiosus* 8), Louvain, 1981.

⁵² PIERRE, M.-J., *Aphraate le Sage persan. Les exposés*, I, (= *SC* 349), Paris, 1988, 360; cf. 365. L'attrait du commerce temporel ne convient pas à celui qui désire entrer dans le Royaume. L'auteur rapproche ce ressentiment à l'encontre des activités mercantiles, de l'Évangile de Thomas: «Acheteurs et marchands n'entreront pas dans le Royaume de mon Père», (*logion* 64). Seul est encouragé le commerce qui procure le véritable trésor, situé dans les cieux (*Exposés XIV; XXIII; VII*). LAMY, T.-J., *Sancti Ephraem Syri, Hymni et Sermones* IV, Paris, 1902, §16, 701-702; VI, §§1-3, 703-704...

⁵³ BROCK, S. P., *Isaac of Nineveh (Isaac the Syrian). "The Second Part", chapters IV-XLI*, (= *CSCO* 555, script., syr. 225), Louvain, 1995, 74-75: XIV, 24; 148-150: XXXIV, 4, 6-8, 12. Cf. COLLESS, B. C., *The Mystical Discourses of John Saba*, Melbourne, 1969, 77-78.

⁵⁴ ALLBERRY, C. R. C., *A Manichaean Psalm-Book*, (= *Manichaean Manuscripts in the Chester Beatty Collection* 2/2), Stuttgart, 1938, 216, 1-12 (X).

⁵⁵ TARDIEU, M., «L'Arabie du Nord-Est d'après les documents manichéens», *Studia Iranica* 23, 1994, 71-72; *id.*, *Le manichéisme*, (= *Que Sais-Je?* 1940), Paris, 1997², 47-48.

faux docteurs «introduisant des sectes pernicieuses, reniant le Maître qui les a rachetés» (2 P II, 1)⁵⁶: leurs paroles trompeuses «trafiquent» avec les disciples trop faibles (II, 3). En des termes relevant du même champ sémantique, les détracteurs de Marcion lui reprocheront d'être l'initiateur de sa propre entreprise. Tertullien fustigeait symboliquement les cargaisons de contrebande de ce transporteur peu fiable (*Contre Marcion* IV, 2)⁵⁷. Comme un marchand honnête au service de son maître, l'apôtre ne peut donc se permettre de commettre l'injustice; son rôle social le rend plus responsable: il devient modèle à imiter, bonne marchandise. Ainsi, la transposition des attributions se concrétise par un glissement de la réalité socio-professionnelle à une fonction universalisée: celle du missionnaire porteur des intérêts de son maître.

En résumé, la valorisation des contacts avec le milieu marchand tend à exprimer, dans la documentation examinée, l'une des réalités du vécu missionnaire dans l'empire iranien, en lien avec des centres émetteurs. Il importe donc de ne pas négliger ce phénomène essentiel: le statut du voyageur-évangéliste, du marchand missionnaire, apparaît bien comme une forme privilégiée pour la mission à l'Est.

⁵⁶ Cf. TEIXIDOR, J., «L'apôtre marchand d'âmes dans la première littérature syriaque. Voies commerciales et voies de l'évangile au Proche-Orient», in KAPPLER, C., (éd.), *Apocalypses et voyages dans l'Au-delà*, Paris, 1987, 392-393.

⁵⁷ *PL* 2, 246-524. Dans la tradition patristique, le métier d'armateur/navigateur de Marcion a alimenté des développements théoriques contre son propre système. ROUGÉ, J., *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romain*, Paris, 1966, 214-240; MAY, G., «Der "Schiffsreeder" Markion», *Studia Patristica* 21, (= *Papers presented to the Tenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford, 1987*), Leuven, 1989, 142-153.